

Martine BREUILLOT, *Continuité et polyvalence : un atout pour l'hellénisme*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2010, 114 pages.

Dans ce court ouvrage (114 pages, planches et tables comprises), Martine Breuillot effectue un travail de synthèse qui correspond au travail de recherche présenté pour son Habilitation à Diriger des Recherches. En partant du constat que la langue grecque n'a jamais cessé d'être parlée et écrite pendant trois mille cinq cents ans et que l'étude de l'hellénisme a toujours été le champ d'investigation de plusieurs disciplines complémentaires mais indépendantes, Martine Breuillot développe dans les trois chapitres de son ouvrage, « Le constat », « Une dualité originale » et « Combattre l'immobilisme », l'idée qu'il faut défendre une approche diachronique de la langue, incitant les universitaires, spécialistes de grec ancien, à étudier et à promouvoir le grec moderne, ce qui renforcerait leur discipline fragilisée par le contexte actuel. S'appuyant sur les propos de Jacqueline de Romilly tout au long de son travail, Martine Breuillot défend fermement l'idée de la continuité, où l'hellénisme ne peut se réduire à l'hellénisme « antique ».

L'essentiel de l'ouvrage est constitué par le deuxième chapitre, « Une dualité originale », d'une cinquantaine de pages, qui prend tout d'abord l'exemple de la Messénie pour illustrer le propos de la continuité : la Messénie est une région de Grèce peu connue et souvent mésestimée. Après une longue présentation de sa géographie, des spécificités de son paysage, agrémentée de planches de photographies en couleur, mais aussi de son histoire, la Messénie est au cœur de l'étude diachronique de Martine Breuillot. Son propos, s'intéressant particulièrement aux *realia*, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, permet d'explicitier une approche méthodologique nouvelle qui exploite toutes les données disponibles dans plusieurs domaines (littérature, géographie, histoire, etc.). Cet exemple permet ensuite à l'auteur de développer dans la seconde partie du chapitre, l'histoire de la langue grecque dans le Péloponnèse, sans oublier le grec médiéval.

Le troisième et dernier chapitre propose d'appliquer la méthode interdisciplinaire au champ d'étude du grec ancien dans les Universités. Il semble nécessaire, selon Martine Breuillot, de garder à l'esprit l'importance de l'interdisciplinarité dans les recherches : son étude sur les châteaux médiévaux messéniens montre toute la richesse des collaborations universitaires et ouvre des perspectives de travail. Il s'agit d'encourager la continuité avec la polyvalence, c'est-à-dire mettre en regard les domaines historique, linguistique et littéraire pour « garantir la régénérescence et le renouveau » (p. 101).

L'ouvrage de Martine Breuillot soulève les questions délicates de la défense des études helléniques, tout en rappelant qu'il ne faut désormais plus associer le « grec » aux seules langues anciennes. Pour éviter leur déclin, on ne peut plus se passer, selon elle, de l'interdisciplinarité, qui remplace le terme polyvalence dans la conclusion, mais aussi de l'approche diachronique, nécessaire pour avoir une vision plus juste de ce qu'est l'hellénisme aujourd'hui. Ce court ouvrage montre avec justesse tout l'intérêt de renforcer les liens entre études anciennes et modernes.